

La terrifiante histoire d'Alan Yurko

Nous avons reçu des Etats-Unis un courrier qui nous a bouleversés. Voici son contenu.

« Bonjour,

Mon nom est Alan Yurko. Je suis condamné à mort sans sursis pour un crime abominable que je n'ai pas commis et auquel je n'aurais jamais pensé. En effet, je suis condamné à mourir en prison. Ma situation est complètement dramatique, car j'ai été reconnu coupable, à tort, d'avoir assassiné mon enfant. Je vous joins un dossier médical établi par un médecin légiste de renom qui démontre mon innocence. Mon fils est décédé de mort naturelle. Il était né prématuré avec une détresse respiratoire. Ma femme a eu de sérieux problèmes pendant sa grossesse. Un diabète déclaré pendant sa grossesse et une infection à streptocoque de groupe B ont contribué à déclencher une grave maladie périnatale chez l'enfant, ce qui a entraîné son décès. L'accouchement s'est accompagné de graves complications qui ont mis en danger la vie de ma femme et celle de notre fils.

Mon fils n'est pas tombé, il n'a pas été secoué ni malmené avant sa mort. Un jour il a cessé de respirer, je l'ai immédiatement conduit à l'hôpital et 75 heures plus tard, il était mort. On ne nous a donné aucune explication jusqu'au jour où nous avons reçu ce constat médical accablant. Du fait que nous ne pouvions pas expliquer la mort de notre enfant, on nous en a rendus responsables. Il nous a été impossible de nous défendre dès ce moment et aucune preuve rigoureuse médicale (de méthodologie, d'histopathologie) n'a été suffisante pour arrêter le déferlement de l'injustice.

Un concours de circonstances ainsi que nos difficultés financières – il nous était impossible de payer des centaines de milliers de dollars

pour avoir des avocats compétents – ont contribué à cette injustice. Des statistiques récentes montrent que 5% des parents accusés de Shaken Baby Syndrome (syndrome des bébés malmenés) sont innocents. 5% d'individus vont mourir en prison alors qu'ils ne sont pas coupables. Je suis un de ceux-là. Je refuse cette injustice. Ma famille refuse cette injustice.

Ma famille et tous ceux qui sont convaincus de mon innocence se chargent d'envoyer ces lettres aux personnes susceptibles de m'aider. Peut-être que vous, ou quelqu'un de votre association aura à cœur de nous aider. Nous avons besoin de personnes – juristes, médecins, communicants, philanthropes – qui veuillent bien nous soutenir pour faire connaître cette injustice et y mettre fin. Nous avons besoin en particulier de tout type d'information concernant le Shaken Baby Syndrome. Il nous faut aussi, des professionnels compétents (c'est-à-dire, des médecins légistes, des spécialistes en néonatalogie, des immunologistes, des pédiatres, des médecins généralistes, des avocats, etc.) pour nous aider et nous soutenir. Nous avons besoin des noms et adresses de ces personnes ainsi que leurs références. Notre cas et notre défense ont fait l'objet d'une publication sur les soins néonataux intensifs dans le Journal of Perinatology Neonatology (janvier/février 2000). Nous tendons vers vous une main désespérée. S'il vous plaît, répondez-nous.

J'ai recherché les raisons médicales de la mort de mon bébé. Les experts officiels prétendent qu'il est mort du Shaken Baby Syndrome alors que notre expert affirme qu'il est mort de mort naturelle. Je n'ai pas bousculé mon enfant. Notre expert précise même que

l'hémorragie intracrânienne n'a eu lieu qu'après son transfert à l'hôpital.

J'ai découvert ensuite que des infections virales et des bactéries étaient présentes. Ma femme avait le streptocoque du groupe B et une glycémie néonatale. Notre bébé était né avant terme (à 35 semaines) et la naissance avait été provoquée par d'importantes pertes du liquide amniotique. Il est né avec une détresse respiratoire. L'histopathologie fit apparaître également une méningite.

*J'ai eu des doutes et le vague sentiment qu'il devait y avoir d'autres facteurs. **Mon fils avait été vacciné quelques jours avant sa mort**, ce qui expliquerait la présence des signes d'infections dans les analyses d'histopathologie. Finalement, j'en vins à penser que ce sont tous les symptômes et les effets de tous ces facteurs réunis (ou d'autres encore) qui constituent un syndrome semblable au Shaken Baby Syndrome.*

L'accumulation des problèmes médicaux (GBS, RDS, pneumonie, la naissance avant terme, la méningite, etc.) et les affirmations du Dr SHANKLIN, entre autres, laissent supposer que différents diagnostics n'ont pas été faits ou pas été retenus par le médecin de service de l'hôpital. Je n'ai pas tué mon enfant, je dois trouver de quoi il est mort.

*Il aurait fallu faire différentes investigations, notamment sur les hémorragies du nouveau-né et d'autres désordres de la coagulation, de même que sur les **encéphalites post-vaccinales**. Néanmoins, j'imagine que ces éléments ne sont qu'une partie de la somme des facteurs qui sont intervenus dans le décès.*

Récemment, le Dr Harold BUTTRAM affirmait que l'encéphalite post-vaccinale était la cause la plus évidente du décès des enfants. Son exposé est trop long pour l'inclure ici, mais il peut être fourni à qui le demande."

Cette lettre tapée à l'ordinateur était accompagnée d'une autre lettre manuscrite que voici :

"Salut,

***Mon fils a été vacciné** en présence d'une pneumonie, d'une hyperbilirubinémie néonatale,*

*d'une hypoglycémie, d'un syndrome de détresse respiratoire et de sévères autres anomalies chimiques et hématologiques ainsi que des complications fébriles. **Il a été vacciné en dépit des contre-indications et du fait qu'il était prématuré.** Dix jours après il mourait. Parce que je ne pouvais pas expliquer les raisons de sa mort et parce que j'étais le dernier adulte seul présent à ses côtés, j'ai été accusé de meurtre au premier degré et condamné à mort sans sursis. Je n'ai pas tué mon bébé.*

Nous ne savions rien sur les effets secondaires des vaccins, mais maintenant nous avons plusieurs experts qui nous aident. Ci-joint l'article du Dr BUTTRAM.

S'il vous plaît, veuillez faire connaître notre histoire autour de vous. Nous avons besoin d'experts pour nous aider à confirmer nos hypothèses et à écrire nos conclusions. Nous devons porter à la connaissance de tous cette tragédie. J'aimerais correspondre avec votre groupe. Mon français est mauvais, je m'en excuse. Nous avons des amis qui nous aident en Australie, en Nouvelle Zélande, et en Grande Bretagne. Mais nous avons besoin d'élargir notre cercle d'amis et d'avoir plus de soutien.

Le Dr BUTTRAM, le Dr YAZBAK et le Dr SHANKLIN sont prêts à ouvrir une enquête."

Voilà le récit d'un drame qui se passe aux Etats-Unis, pays où la peine de mort existe encore et où les prisons sont pleines, où la violence est quotidienne, où la police est divinisée, où la société est procédurière, etc. N'imaginez pas cependant que la barbarie n'a pas pénétré la société française ; si votre enfant meurt à l'hôpital (même dans les pires conditions), vous serez innocenté puisque la médecine aura "tout fait" pour votre bébé, mais s'il meurt chez vous, les soupçons vont s'abattre immédiatement sur votre famille : manque de soins, mauvais traitements, négligence, absence de vaccinations "protectrices", tous ces chefs d'accusation seront évoqués pour vous culpabiliser. Les vaccinations précoces précipitent les enfants nés fragiles vers la mort. Cette réalité devra un jour être admise

et les vaccinalistes auront à "rendre des comptes" aux familles endeuillées !

Le père du petit Alan nous a joint un document de 17 pages émanant du Woodlands Healing Research Center et signé du Dr Harold BUTTRAM et Edward YAZBAK, intitulé : *"Shaken Baby Syndrome or Vaccine-Induced Encephalitis ? The story of Baby Alan"* (2 juin 2000). Dans ce document les auteurs démontrent que le vaccin DTCoq est capable de provoquer des encéphalites avec hémorragies et dommages cérébraux qui peuvent faire penser à des chocs physiques dus à une maltraitance. D'où les "erreurs" de diagnostics et l'accusation "expéditive" de meurtre !

Ce document est tout à fait intéressant car très détaillé et riche de références. On y découvre une abominable machination médico-juridique.

– En novembre 1997, alors que l'enfant avait des difficultés respiratoires et une jaunisse on lui injecte 6 vaccins : **DTCoq + haemophilus + hépatite B + antipolio oral**. Il est âgé de huit semaines ! Dix jours après, il commence à pleurer à grands cris et à avoir de la température. Le médecin consulté affirme que ce sont des manifestations "normales". Les parents ne se sont pas plus alarmés. Néanmoins, son état s'aggrave jusqu'à son hospitalisation et son décès.

– L'autopsie a été incomplète avec des conclusions contradictoires notamment sur le diagnostic de méningite.

– En février 1999, le procès a lieu : six témoins à charge (tous médecins) contre un pour la défense ! L'accusation de meurtre repose principalement sur trois faits observés : des fractures thoraciques, des hémorragies cérébrales et une méningite. Les Drs BUTTRAM et YAZBAK démontent dans leur rapport les mécanismes de ces accusations : les fractures ont eu lieu pendant la gestation alors que la mère manquait de vitamine C, souffrait de diabète et de déshydratation, ce qui entraînait une déficience en liquide amniotique et donc des traumatismes pour le fœtus. Les hémorragies s'expliquent par le long temps d'apnée où s'est trouvé l'enfant avant d'être pris en charge par

le service d'urgence de l'hôpital et par la présence d'une méningite ; les deux événements combinés ont pu faire gonfler les veines fragilisées et les faire éclater. Ces hémorragies se sont déclarées après l'hospitalisation, vu la fraîcheur des cellules sanguines examinées. Quant à la méningite, elle était présente bien avant l'hospitalisation en raison de l'apparence des cellules nerveuses et de leur inflammation due probablement à un processus viral.

– En dépit d'un remarquable plaidoyer de la défense, le père fut reconnu coupable de meurtre, l'assistance ayant été submergée par des témoignages hypertecniques d'experts officiels où **jamais les vaccinations n'ont été évoquées.**

Dans l'exposé des Drs BUTTRAM et YAZBAK, nous relevons ici le passage où ils expliquent le processus de la réaction vaccinale subie par le petit Alan.

*"Il existe deux mécanismes vaccinaux susceptibles de déclencher une cascade d'événements conduisant à la mort. Ces deux mécanismes peuvent agir séparément ou corrélativement. Le premier est une "paralysie du système immunitaire" ce qui explique la propagation fulminante de l'infection pulmonaire (pneumonie) dans les autres organes y compris dans le cerveau. Dans la mesure où les cellules infectées étaient des lymphocytes, il devait s'agir d'une infection virale et non bactérienne. Le second mécanisme est une **encéphalite post-vaccinale** induite par le vaccin de la coqueluche, de l'hépatite B et de l'haemophilus qui ont agi soit individuellement soit en combinaison.[...] Une étude a montré que le vaccin Haemophilus plus le vaccin anti-coquelucheux injectés ensemble, renforçaient leur pouvoir réactogène [1]".*

Les auteurs évoquent l'expérience de Vienne de 1986 qui conclut que le vaccin contre le tétanos injecté à des adultes en bonne santé provoque une baisse du fonctionnement des cellules T du système immunitaire, la baisse la plus forte apparaissant entre le 3^e et le 14^e jour après vaccination. De semblables baisses du taux des lymphocytes T sont caractéristiques du SIDA [2].

Ils évoquent également les travaux du Dr Archie KALOKERINOS en Australie sur des populations aborigènes à qui il a administré de la vitamine C, plus une alimentation non carencée, constatant que la mortalité infantile diminuait considérablement grâce à ce traitement. Le manque de vitamine C est la cause du scorbut, maladie qui se manifeste, chez le très jeune enfant, par des os fragiles et cassants. KALOKERINOS a prouvé également que la vitamine C neutralisait la toxine de la coqueluche [3].

De nombreuses autres études sont mentionnées dans ce rapport, notamment diverses publications sur le lien entre vaccinations et allergies. Une autre étude particulièrement intéressante est évoquée aussi. Elle a été réalisée par le Dr Low à Chicago en 1955 [4]. Il fit faire un électroencéphalogramme à 83 enfants avant et après la vaccination contre la coqueluche. Chez deux de ces enfants l'encéphalogramme est devenu anormal après la vaccination, sans aucun signe clinique ou symptôme de réaction anormale. Cette étude montre que, outre les réactions neurologiques graves, de légères mais significatives lésions cérébrales peuvent se produire après vaccination. Cela a des implications très importantes. Alors que des milliers d'enfants vaccinés souffrent de dommages cérébraux plus ou moins sévères, il est possible que des réactions vaccinales minimales et non reconnues en affectent d'autres à grande échelle et contribuent à déclencher des drames comme celui du petit Alan. Malheureusement, des études comme celles de Low, où chaque enfant est examiné individuellement, sont extrêmement rares : **les effets secondaires des vaccinations ne font l'objet d'aucune étude aujourd'hui.** Les quelques réactions adverses rapportées dans la littérature médicale ne représentent que le sommet de l'iceberg, eu égard au nombre incalculable de dommages subis.

Voici la conclusion du rapport des Drs BUTTRAM et YAZBAK : *"Nous avons vu que la succession des événements qui ont conduit l'enfant jusqu'à la mort peuvent s'expliquer par la présence d'une pneumonie sur laquelle sont venues se greffer une méningite virale et/ou une*

encéphalite post-vaccinale. Le "Syndrome de l'enfant malmené" (Shaken Baby Syndrome) n'a jamais entraîné de pneumonie ni de méningite. La mort du petit Alan est due à une réaction consécutive à la vaccination."

Le mythe de la vaccination protectrice et inoffensive est tellement puissant, qu'on en arrive à condamner à mort les victimes au lieu de rechercher les accidents post-vaccinaux et ce, au XXI^e siècle ! Vous mesurerez toute l'horreur d'une telle situation et la révolte plus que légitime qui doit animer les âmes éprises de justice.

Si vous pouvez apporter une aide à la famille d'Alan écrivez au père ou à la mère :

Mr. Alan YURKO

AX13917 CI 112 UP
Washington Correctional Institute
4455 Sam Mitchell Drive
Chipley, FL 32428-3501

Mrs. Francine YURKO

P.O. Box 585965
Orlando, FL 32858-5965
E-mail : FRANSWRLD @ aol.com

Si vous souhaitez plus d'informations médicales sur l'histoire du petit Alan, consultez Internet : *"The story of baby Alan"*, www.wood-med.com.

Vous pouvez également écrire au Dr BUTTRAM : 5724 Clymer Rd Quakertown PA 18951. ■

Références

- 1 - Terpstra GK et al., (mars/avril 1979) *"Comparison of vaccination of mice and rats with Haemophilus influenzae and Bordetella pertussis as models"*, Clin. Exp. Pharmacol. Physiol, 6 (2) : 139-149
- 2 - Martha Eibl et al., *"Abnormal T lymphocyte subpopulations in healthy subjects after tetanus booster immunization"*, New England Journal of Medicine (1986), Vol. 320, n° 3, p. 198-199
- 3 - Dr Archie KALOKERINOS, *Every second child*, Ed. Thomas Nelson (Australie), 1974
- 4 - LOW NL, *"Electroencephalographic studies following pertussis vaccine"*, J. Pediatrics (1955), n° 47, p. 35-39